

Si les besoins, de l'Etat exigeoient qu'on reformât les Contrôleurs & les Trésoriers, il falloit le faire avec plus de discretion & de prudence, & ne pas mettre hors d'Emploi en un jour dans Madrid seul, plus de 350. personnes qui avoient servi avec honneur plusieurs années, & qui par consequent ne méritoient pas le titre odieux d'usurpateurs des revenus du Roi. On pouvoit les réduire à la moitié des appointemens accoutumés, puisqu'il ne leur restoit aucun autre moyen de subsister, selon leur état: on pouvoit même leur donner de l'Emploi dans la grande Trésorerie, puis qu'on y créa pour des gens sans experience, autant de nouvelles places qu'on en avoit supprimé dans l'autre. Quand il s'agit de reforme, Monseigneur, le Ministre doit considerer l'interêt du Public, de maniere cependant que le Sujet n'ait aucune occasion de se défier de l'amour de son Prince, ni de l'attention qu'il a à recompenser le merite & les services. Quelque difficulté qu'il y ait dans la pratique de cette maxime, un Ministre prudent & Chrétien peut la surmonter sans beaucoup de peine.

Au reste le Roi d'Espagne, qui est sans contredit le plus riche Monarque de toute l'Europe, ne s'est jamais vu embarrassé pour le payement des gages de ses Sujets, quelques grands qu'ils ayent été; parce que cet argent ne sortant point du Royaume, revient dans le Trésor, pour en ressortir de nouveau: semblable aux Fleuves qui ne sortent de la Mer que pour y rentrer. Ce qui a endetté & épuisé tant de fois le Royaume, a été ce torrent d'or & d'argent qui couloit en Flandre, en Allemagne, & en Italie, pour la conservation de ces Provinces, & de plusieurs Alliances inutiles qui furent suivies des dépenses immenses & nécessaires que fit la Monarchie,